



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de Cachemire brodée en soie. Chapeau de Crêpe orné de plumes
et de Blonde.

(VII^e ANNÉE.)N^o XXII.—TOME XIII.

169

20 OCTOBRE 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

L'HIVER commence à étendre sur nos têtes son voile sombre. Les campagnes sont devenues désertes; la réunion journalière du boulevard Coblenz s'est dissipée, toutes les chaises de poste regagnent la capitale, et bientôt nos salons, repeuplés par la foule joyeuse, vont s'ouvrir de nouveau aux brillantes féeries de la mode, aux splendides

solemnités du bon ton. Cependant les longues soirées, qui s'annoncent déjà si tristement, ont fait rechercher les distractions qui peuvent braver l'ennui et qui, ne préoccupant pas assez ceux qui s'y livrent pour absorber toute leur attention, leur permettent encore de se livrer à ces aimables causeries du soir où le tems s'écoule doucement, sans bruit et sans lassitude. Les ouvrages de tapisserie méritent d'occuper le premier rang parmi les occupations de l'hiver; aussi les magasins des marchands en vogue étalent-ils déjà à nos yeux tous les dessins qui peuvent amuser ceux qui les reproduiront. Toutes les curiosités qui ont occupé l'été se renouvellent pour l'hiver : la giraffe a retrouvé son long cou tombé dans l'oubli public, les Osages ont repris leurs figures tatouées qui étaient passées de mode pour avoir été trop prodiguées; quelques groupes de scènes anglaises permettront aux oisifs de salon de parler encore de Shakespeare et de Kemble, et les dessins de fleurs et de raisins qui, pour être d'une origine plus ancienne, n'en sont pas moins dignes d'occuper l'adresse de nos élégantes, perpétueront encore au milieu des frimas le règne de Flore et de Bacchus.

— M^{lle} Victorine vient de terminer, pour une soirée de cette semaine, une robe en tulle uni (fond de Bruxelles); elle avait pour garnitures deux volans formés par de grandes langues de tulle qui étaient bordées de trois petits liserés de satin blanc. Le bord était garni d'une petite dentelle de Bruxelles. La tête de ces volans était marquée aussi par trois petits liserés de satin blanc. Le corsage était très-décolleté, et le tour orné d'une double garniture semblable à celle du bas de la robe, qui retombait en forme de pélerine.

— Nous avons vu une robe de satin blanc à dessins chinois, destinée à une princesse étrangère; elle était garnie de trois rangs de pointes moitié croisées les unes sur les autres. Le tour de ces pointes était garni de plusieurs liserés de satin de couleurs différentes répondant à celles qui formaient les dessins de la robe.

— Les redingotes en gros de Naples que l'on porte en négligé sont pour la plupart attachées sur le devant par sept grandes pointes au bout desquelles se trouve un nœud

de ruban. On porte sur ces redingotes beaucoup de pélerines en blonde, forme à la *Vieille*.

— On trouve, dans le passage Delorme, de nouvelles tournures disposées de manière à soutenir le poids des robes d'hiver; elles sont en taffetas blanc et renferment une quarantaine de petites baleines auxquelles les couturières ont su donner une forme gracieuse.

— En voyant plusieurs de nos jolies élégantes descendre dans les magasins de M^r Burty, pour y faire choix des étoffes distinguées qui s'y trouvent, des garnitures gracieuses qu'on y remarque et de tous les objets de fantaisie que le bon goût peut y réunir, on présume qu'il est déjà question de quelques réunions, prélude de nos grandes fêtes d'hiver. Il est peu de nos belles élégantes qui n'aient été à même d'apprécier la variété des objets du genre le plus distingué dont ces magasins offrent, à chaque renouvellement de saison, un assemblage parfait, et déjà pour cet hiver nous voyons le bon goût se diriger rue Richelieu, N^o 89.

— Une petite étoffe appelée *Osagienne* s'emploie assez pour robes négligées en ce moment: ainsi que l'origine de son nom, cette étoffe est plus originale que jolie.

— A quelques nuances près, les bérêts reprennent la même forme que ceux de l'année dernière. Nous en avons vu un en velours noir très-incliné sur le côté; une guirlande de roses soutenait la passe en formant une espèce de bandeau sur le front. Des nœuds de satin rose ornaient le dessus de la tête et tombaient d'un côté jusqu'aux genoux.

— Le nombre des manches à la *Marie* augmente. On se rappelle que ces manches sont froncées tout autour du poignet, qui a quelquefois une main entière de hauteur.

— On dispose les chapeaux de velours qui n'auront d'autre garniture que des rubans de satin et du velours. Tout fait présumer que la simplicité de ces chapeaux les rendra très bien portés.

— On voit des manteaux de drap tellement jolis dans différens magasins, qu'il est impossible de ne pas présumer qu'on en portera cet hiver. Ceux en gris de lin, doublés de satin rose, ou solitaire doublés en velours ponceau, et noisette doublés en velours bleu, sont les plus élégans.

LE SONGE,

ou

ENTRETIEN LITTÉRAIRE ENTRE SHAKESPEARE, VOLTAIRE, RACINE
ET UN POÈTE RÉCEMMENT ARRIVÉ DANS L'AUTRE MONDE;

Par M. Frédéric R. .y. (1)

Quelle nouvelle est arrivée aux sombres bords? des groupes se rassemblent dans ces bosquets habités par les ombres des poètes; leur séjour, ordinairement silencieux, est livré au bruit et à la confusion: Shakespeare est devenu l'objet de l'attention générale; Voltaire se frotte les mains; Racine paraît soucieux; Perrault, ivre de joie, parcourt en sautant les allées des Champs Élysées; Jean-Jacques s'est éloigné avec humeur, en grommelant entre ses dents: Encore des spectacles!

Un nouveau débarqué vient d'annoncer que l'Eschyle anglais a enfin reçu l'hospitalité en France, que ses tragédies, représentées devant un nombreux auditoire, ont été accueillies avec enthousiasme, et que son génie a détruit les préventions nationales et vaincu les préjugés littéraires.

L'auteur d'*Andromaque* ne s'étonne point des couronnes obtenues par les scènes si touchantes et si naïves de *Romeo et Juliette*, Voltaire avait pressenti au triomphe de *Zaïre* que les fureurs d'*Othello* pourraient plaire aux Français quand leurs mœurs auraient pris un caractère plus grave, et Crébillon trouve tout naturel que les massacres et les empoisonnements reçoivent le tribut de l'admiration publique.

Cependant Shakespeare veut se dérober à ces empressemens: il s'est hâté d'aller tendre la main à Ducis, qui, le premier, a familiarisé la France avec les couleurs sombres du théâtre anglais; il a serré dans ses bras l'acteur pathétique qui, ajoutant le feu de son âme aux efforts incomplets du traducteur, avait fait connaître aux admirateurs d'*Oreste* et de *Tancrède*, la tremblante fureur d'*Hamlet* et la faiblesse ambitieuse de *Macbeth*, puis il va trouver dans une allée

(1) A Paris, chez J. Bréauté, libraire, passage Choiseul, n° 62; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

écartée le grand Corneille qui fut aussi un des créateurs de la tragédie et dont il est l'admirateur le plus sincère et l'ami le plus tendre.

A ce premier mouvement succèdent des discussions animées : Perrault veut renouveler le combat entre les anciens et les modernes ; une plaisanterie de Boileau met bientôt les rieurs contre lui. Plus loin, un jeune poète nouvellement arrivé engage la querelle du classique et du romantique ; on s'échauffe, on allait en venir aux mains, quand Molière, qui écoutait avec attention depuis une heure, demande humblement qu'on veuille bien lui expliquer ce que c'est que le romantique et le classique ; aucun ne peut le satisfaire, il prend le parti d'abandonner une discussion dont on n'a pas même précisé l'objet et va rejoindre au loin Rabelais et Montaigne, qui discourent paisiblement sur un dialogue de Platon.

Que de scènes curieuses une imagination riche pourrait ainsi rassembler ; quel sujet varié de réflexions et d'aperçus profonds ! Qu'on se représente tous les grands hommes qui ont honoré les lettres, examinant le caractère du génie de Shakespeare, ses rapports avec les convenances de la scène et les goûts du peuple, l'influence que la littérature française peut ressentir de la représentation de ses chefs-d'œuvre, la nécessité de réformer le système tragique chez un peuple dont les grands poètes ont vécu sous une cour galante et polie, et qui depuis est arrivé à un régime de gouvernement plus austère, après avoir traversé une révolution de trente années.

M. Frédéric R...y n'a pris qu'un coin de ce vaste tableau, il s'est borné à établir un dialogue très-froid entre Voltaire, Racine et Shakespeare. Il n'a su donner aucune physionomie à cette scène, et n'a fait, à tout prendre, que partager entre ses trois interlocuteurs, ses propres idées qui sont rarement neuves. Quoi qu'il en soit, cette brochure qui n'a que quatorze pages, indique chez son auteur du goût et de l'instruction ; et nous pensons qu'avec plus de travail et d'étude, il pourra quelque jour offrir avec succès au public un ouvrage plus important et moins superficiel.

— Quatre pièces nouvelles ont eu ces jours derniers, dans la même soirée, une égale mauvaise fortune.

A l'Odéon, *l'Eau de Jouvence* n'a pas eu le privilège de rajeunir un cadre usé et peu goûté.

A Feydeau, dans *l'Orphelin et le Brigadier*, Huet a eu beau s'efforcer de conserver son air de petit maître, sous le costume et avec les moustaches grises d'un vieux brigadier, il n'a pu réussir à séduire le public, qui a fort mal accueilli le pauvre orphelin.

Au Vaudeville, concert unanime et presque sans relâche de tuyaux de clefs, pendant les deux pièces nouvelles offertes le même jour. *La Lettre Posthume* a été enterrée à jamais, et *le Capitaine Richard* est ensuite venu mourir en brave, sous une des plus terribles explosions de sifflets dont il soit fait mention dans les annales des théâtres.

— Le théâtre des Variétés a été plus heureux, et la *Villageoise Somnambule* a forcé au silence les instrumens discordans qui semblaient vouloir grossir les orchestres de tous nos théâtres. Les auteurs MM. Dartois et Dupin ont traduit, de la manière la plus heureuse, en couplets, la pantomime si expressive de M^{me} Montessu et de Ferdinand. Ils ne se sont cependant pas traînés servilement sur les traces de MM. Scribe et Aumer, ils ont ajouté un nouveau personnage, *M. Leroux*, qui, représenté de la manière la plus originale par Odry, répand de la gaîté sur l'ouvrage. M^{lle} Pauline a été charmante dans le rôle de Thérèse. Des couplets gracieux, de l'esprit et du goût dans le dialogue, ont contribué à assurer à cette pièce un succès complet et qui sera durable.

— L'administration de la Gaîté monte un nouveau mélodrame, *Nelly ou la Fille bonnie*. On dit beaucoup de bien de cet ouvrage; l'administration ne néglige rien pour sa mise en scène.

— Le *Journal des Voyageurs*, qui signale avec tant de vigilance les larcins qui ont lieu sur les grands chemins, se voit réduit à crier, pour son propre compte, au voleur! au

milieu de Paris ; on pille, assure-t-il, ses articles sans aucun scrupule, et il a demandé pour tout prix à ceux qui vivent à ses dépens, que de mettre en titre de leurs extraits : « *Le Journal des Voyageurs* a dit, » etc.

Faisant droit à une aussi juste réclamation, nous écrivons donc : *Le Journal des Voyageurs*, qui se fait remarquer par un grand nombre d'articles instructifs, utiles et intéressans, a calculé qu'en admettant qu'on pût compter par minute autant de pièces de vingt sous qu'il y a de secondes, on compterait 60 francs par minute, 3,600 par heure, 40,000 par jour (en supposant qu'on travaillât 12 heures par jour), 1,200,000 fr. par mois, 15,000,000 par an, 150,000,000 par dix ans, et par conséquent 70 ans pour compter, par pièces de vingt sous, le budget de la France.

Un homme qui voudrait payer à bureau ouvert et de la même monnaie notre dette publique, n'aurait fini sa tâche qu'au bout de trois cents ans.

Enfin en multipliant par vingt le résultat obtenu, on trouve qu'il faudrait à un seul homme quatorze cents ans pour solder le budget en sous. Le tems écoulé depuis l'existence du monde ne suffirait pas pour payer de la même monnaie notre dette publique, qui n'est rien en comparaison de la dette anglaise.

— Un des meubles les plus utiles et les plus agréables pour une chambre à coucher, est une pendule veilleuse. On en a multiplié les formes à l'infini, mais aucune n'est plus heureuse que celle qui vient de paraître sous la figure d'un chinois accroupi soutenant un petit dais entouré de clochettes, sous lequel est placé le cadran. Le modèle réunit la solidité à l'élégance ; on en trouve de parfaitement bien finis dans les magasins de bronzes de M. Denière, rue Vivienne.



ANNONCES.

— Nous sommes vivement priés d'insérer l'annonce suivante, que

nous transcrivons textuellement sans y rien changer et sans chercher même à pénétrer le secret de l'auteur.

DEMANDE.

Un homme honorablement connu, dont les opinions sur les destins naturels des femmes sont aussi équitables que neuves, et capable de démontrer une vocation digne de tout leur intérêt, réclame le concours d'une femme fortunée pour une entreprise important surtout à son sexe, qui produirait, à peu de frais et sans risque, les plus avantageux résultats. S'adresser, franco, à M. ISBEQUE, rue de Cléry, n° 54.

—L'EAU DE NINON DE LENCLOS, qui se vend au seul dépôt, rue du Helder, n° 9, chez M^{me} Molière qui a succédé à M^{mes} Meslin et Fitz-Patrik, réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale, et est toujours recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, pour donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider. C'est le meilleur préservatif contre les impressions de l'air, si nuisibles à la beauté. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très fraîche et son odeur suave la rend très agréable pour les bains. Pour empêcher les contrefaçons, chaque bouteille porte sur son étiquette les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L.

AVIS ESSENTIEL.

Nous rappelons aux personnes qui auraient quelques réclamations à adresser au Petit-Courrier, que l'Administration ne recevra que lettres franches de port.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 506.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.